



Dans la puissance de l'Esprit Saint...

«Vous serez mes témoins!»

Revue du Renouveau charismatique catholique

Vol. 47, no 2

Diocèse de Rimouski

Décembre 2022

SOMMAIRE

- 03 Vœux de Noël
- 04 L'Esprit Saint agit au temps de Noël
Paul-Émile Vignola, ptre
Répondant diocésain
- 06 Vivre ensemble l'attente de Dieu
Monique Anctil, r.s.r.,
Responsable diocésaine
- 08 Noël païen ou Noël chrétien?
Pierre-Marie Vill
- 09 Dossier charisme : La prophétie
- 11 Écho des groupes
- 13 Témoignage Almosa Beaulieu
Décès de Jacqueline Morin
- 14 Quand tout le monde dort encore
Jean Debruyne



Abonnement à la revue «Vous serez mes témoins!»

4 parutions par année

Vous pouvez vous abonner
à l'adresse suivante :

Renouveau charismatique
300, Allée du Rosaire, Rimouski QC G5L 3E3
ou 581-246-8657

monique.anctil@cgocable.ca

IMPORTANT – Bien préciser votre choix.

Vous pouvez recevoir la revue gratuitement par
adresse électronique (libre de faire un don).

Vous pouvez recevoir la revue par adresse postale
au coût de 15\$ + 5\$ frais de poste.

«Vous serez mes témoins!» est un excellent
instrument de ressourcement, de formation et
d'information. MERCI de vous abonner et de le
faire connaître.

Noël nous révèle l'amour immense de Dieu pour l'humanité

Joyeux

Noël !



Le Prologue de l'Évangile de saint Jean nous donne la signification la plus profonde de la naissance de Jésus. Il est la Parole de Dieu qui s'est fait homme et a planté sa «tente», sa demeure parmi nous. L'Évangéliste écrit : «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» (Jn 1,14). Dans ces paroles qui ne finissent jamais de nous étonner, il y a tout le christianisme! Dieu s'est fait mortel, fragile comme nous, il a partagé notre condition humaine, excepté le péché, mais il a pris sur lui les nôtres, comme s'ils étaient les siens. Il est entré dans notre histoire, il est devenu pleinement «Dieu avec nous»! La naissance de Jésus nous montre alors que Dieu a voulu s'unir à chacun de nous, pour nous communiquer sa vie et sa joie.

Ainsi, Dieu est Dieu avec nous, Dieu qui nous aime marche avec nous. C'est le message de Noël : Le Verbe s'est fait chair. Noël nous révèle l'amour immense de Dieu pour l'humanité. C'est de là que découle aussi notre espérance de chrétiens qui savons que dans notre pauvreté nous sommes aimés, visités, accompagnés par Dieu; et nous voyons le monde et l'histoire comme le lieu où marcher avec lui, et entre nous, vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle. Avec la naissance de Jésus est née une promesse nouvelle, est né un monde nouveau, mais aussi un monde qui peut toujours être renouvelé. Cette proximité de Dieu envers nous est un don qui ne disparaît jamais! Il est avec nous! Il est Dieu avec nous! (Pape François)



À vous, lectrices et lecteurs
de «Vous serez mes témoins!»

JOYEUX NOËL et SAINTE ANNÉE 2023 !

Vivre ensemble l'attente du Sauveur

C'est dans la joie, comme des veilleurs qui, dans la nuit, attendent l'aurore, que nous préparons nos cœurs à accueillir notre Sauveur. En une époque marquée par le doute, l'angoisse, le désespoir, notre foi au Fils de Dieu, venu établir sa tente en nous et au milieu de nous, est source de grande espérance. En la nuit très sainte une Lumière a resplendi. C'est au cœur de l'obscurité de la nuit de notre monde que la gloire de Dieu s'est manifestée. Celui que nous attendons est déjà là, présent au cœur de notre histoire.

Le thème de l'Avent nous propose de «vivre ensemble» cette attente car la naissance de Jésus nous unit comme sœurs et frères autour de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Demeurons éveillés pour accueillir sa présence. Devenons des veilleurs au cœur de feu, débordants de tendresse pour celles et ceux qui vivent dans les ténèbres de la guerre, de la violence, de la faim, de la maladie, de la solitude et du refus de Dieu.



Gardons nos lampes allumées afin que se répande la lumière qui fera jaillir la vie en abondance. Demeurons veilleurs au cœur même de la nuit avec cette certitude qu'un AMOUR nous accompagne. Au milieu de nos peurs, de nos doutes, de nos incertitudes, il est là, cheminant avec nous car Dieu a envoyé son Fils dans le monde «pour guérir les cœurs brisés, proclamer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés...» (Lc 4,18). C'est la mission du Christ Sauveur! C'est notre mission à chacune, chacun de nous. Quelle Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui!

Les membres du comité diocésain du Renouveau charismatique,

Paul-Émile

Monique

Louiselle

Danielle

Nicole

Marie

Noëlla

Michelle

Adrienne

Thérèse et Robert

Paix ! Amour ! Espérance !

L'Esprit agit au temps de Noël



Paul-Émile Vignola, ptre
Répondant diocésain

À ceux qui lui reprochaient d'avoir guéri un paralytique le jour du sabbat, Jésus répond : «Mon Père travaille continuellement et moi aussi je travaille» (Jn 5,17). Et l'Esprit Saint demeurerait-il oisif? Oh que non! Car les trois personnes de la sainte et indivisible Trinité agissent de concert. Si nous attribuons la création au Père, la Rédemption au Fils et la Sanctification à l'Esprit, c'est dû à notre mode de penser et non à la réalité de leur vie intime. Si nous associons davantage l'Esprit au temps de Pâques, cela ne veut pas dire qu'il reste à l'écart au temps de Noël. Revoyons les textes de ce temps liturgique.



Lorsque l'ange Gabriel apparaît à Marie pour lui annoncer qu'elle serait la mère du Messie, elle lui demande comment cela serait possible puisqu'elle ne connaît point d'homme. Fiancée à Joseph, elle ne mène pas de vie commune. L'archange lui répond : «L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Dieu très haut te couvrira comme d'une ombre [...] Rien n'est impossible à Dieu» (Lc 1,35.37). On décèle l'action de l'Esprit au point de départ, au commencement de tous les grands événements historiques : il tournoyait au-dessus du tohu-

bohu au seuil de la création. Il intervient de même à l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie.

Lorsque Marie va visiter sa vieille cousine Élisabeth, l'Esprit se manifeste avec force. L'évangéliste rapporte que l'Esprit remplit Élisabeth qui, inspirée par lui, proclame d'une voix forte : «Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi?» (Lc 1,42-43) Élisabeth confesse que l'enfant de Marie est le Seigneur, le Fils de Dieu. Seul le Souffle divin a pu lui mettre ces mots sur les lèvres. Dans le village, on l'appelait la femme stérile, ce qui n'était pas un titre de gloire. Elle en avait beaucoup souffert en silence. Remplie de l'Esprit Saint, elle se trouve guérie de cette blessure intérieure. La douleur a fait place à la joie. L'enfant qu'elle porte, le futur Jean Baptiste, tressaille en son sein. On peut croire qu'il a été alors purifié de la faute originelle et se trouve déjà investi de sa mission de «prophète du Très-Haut», et précurseur de Jésus, le Messie attendu depuis des siècles.

Et Marie n'est pas en reste; elle proclame alors le Magnificat, son chant de louange qui célèbre l'action de Dieu en elle et dans son peuple. L'Esprit lui fait célébrer les hauts faits de l'histoire du Salut. Si elle reconnaît que «les générations à venir la proclameront bienheureuse», ce n'est nullement à cause de ses mérites, mais parce que le Seigneur a jeté son regard sur elle, son humble servante. Tel se révèle-t-il au fil des siècles, culbutant les

orgueilleux et les oppresseurs de son peuple et relevant les petits, les maganés et les méprisés. Car le Seigneur ne s'attache pas comme les hommes à l'apparence, mais il voit le cœur des personnes.

L'humble Joseph, un homme juste choisi par Dieu pour devenir le chef de la sainte famille, n'est pas oublié. L'Esprit le rejoint par des songes. Le prophète Joël, cité par Pierre dans son discours le jour de la Pentecôte, annonce que «les anciens auront des songes» (Ac 2,17). Le Seigneur lui demande d'abord de prendre chez lui Marie, sa fiancée qu'il s'apprêtait à répudier en secret parce qu'elle se trouvait enceinte alors qu'il n'y était pour rien. Il le charge aussi de donner à l'enfant un nom, Jésus qui veut dire Dieu Sauveur, assumant ainsi sur le plan légal la paternité du nouveau-né. Quand après la visite des mages venus d'Orient Hérode ordonne de liquider les jeunes enfants des environs de Bethléem, l'ange du Seigneur lui intime en songe de se lever, de partir en Égypte avec l'enfant et sa mère. Il se lève en pleine nuit et prend la route de l'étranger. Quel homme docile et prompt à obéir à la voix de Dieu!



Zacharie, le père du futur Jean Baptiste, se voit aussi touché par l'Esprit. Affligé de mutisme depuis son service au temple où il avait manqué de foi, il retrouve l'usage de la parole quand on va circoncire l'enfant et lui donner un nom. Non seulement il recommence à parler et donne le nom de Jean au petit mais, rempli de l'Esprit Saint, il loue et bénit Dieu. Le souffle prophétique s'empare de lui et il proclame le Benedictus, un hymne repris en Église chaque matin à la prière de Laudes. Ce chant glorifie le Seigneur, lui rend grâce pour ses hauts faits dans l'histoire d'Israël et il annonce que le petit enfant né de lui sera «prophète du Très-Haut, qu'il marchera devant le Seigneur, lui préparera le chemin, qu'il annoncera au peuple le pardon de ses péchés» (Lc 1,76-77).

Lorsque Marie mit au monde son fils à Bethléem, Joseph n'ayant pas trouvé de place à l'hôtellerie, ils se réfugièrent dans un abri pour les bêtes. Marie emmaillota le nouveau-né et le déposa dans une mangeoire. L'Esprit se manifesta alors à des pauvres, d'humbles bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs. La gloire de Dieu les enveloppa de sa lumière; un messenger de Dieu leur annonça une bonne nouvelle et une grande joie : le Messie venait de naître près d'eux, dans la ville de David. Qu'ils aillent le voir! Ils entendirent le chant des anges : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux...» (Lc 2,14) Quelle attention du Seigneur d'avoir fait bénéficier aux plus pauvres de la région une théophanie si grandiose!

Quarante jours après sa naissance, on devait présenter au temple un premier-né. Fidèles observateurs de la Loi, Marie et Joseph se rendent à la maison du Seigneur avec l'offrande des pauvres en vue de racheter leur enfant. Un vieil homme, juste et religieux, vivait à Jérusalem et «attendait la Consolation d'Israël; l'Esprit Saint était sur lui» (Lc 2,25). Sous l'impulsion de l'Esprit, il vint au temple au même moment que les nouveaux parents. Il prend l'enfant dans ses bras et rend grâce au Seigneur : son attente est comblée, il a vu de ses yeux le Sauveur de son peuple, lumière pour les païens et gloire d'Israël. Il peut désormais mourir en paix. Prophète, il prédit à Marie le destin tragique du petit et l'immense douleur qui lui est réservée.

**Gloire à l'Esprit de Noël,
Esprit de lumière, de joie,
d'amour et de paix,
Esprit consolateur,
de conseil et de sagesse!
Alléluia!**





Vivre ensemble l'attente du Sauveur

Monique Anctil
Responsable diocésaine

L'AVENT est cette période d'attente durant laquelle nous nous préparons intérieurement à célébrer la venue de Jésus-Christ dans notre monde. L'Église nous parle de trois attentes : - la venue de Jésus lors de sa naissance à Bethléem, - sa venue intérieure en chacune, chacun de nous aujourd'hui, - sa venue lors de son retour en majesté à la fin des temps.

Le thème proposé à notre méditation en préparation à la fête de la Nativité de Jésus est : VIVRE ENSEMBLE L'ATTENTE DU SAUVEUR! Les mots «**vivre ensemble**» nous indiquent l'importance de l'aspect communautaire dans notre parcours de foi et se situent bien dans le contexte de la démarche synodale que nous avons entreprise au cours de l'année et qui se poursuivra jusqu'en 2023. «**L'attente**» nous place dans une situation de veilleurs face à ce qui va ou doit arriver; la venue «**du Sauveur**» nous fixe sur le point ultime de notre attente.

À Noël, nous fêtons la venue de Jésus-Christ parmi nous. Nous savons qu'il est déjà venu sur notre terre, il y a plus de deux mille ans. Il a pris chair de notre chair pour devenir semblable à nous et pour être avec nous : «Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité» (Jn 1,14). Mais ce Dieu qui est venu et

qui vient savons-nous le recevoir vraiment? Quand il frappe à notre porte, acceptons-nous de lui ouvrir et de le faire entrer pour goûter sa présence : «Voici que je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai pour souper, moi près de lui et lui près de moi» (Ap 3,20). Serons-nous «chez nous» pour entendre l'appel et ouvrir avec empressement à celui qui veut vivre en intimité profonde avec nous? Il nous arrive si souvent d'être ailleurs, enfermés dans nos préoccupations, ces nombreuses sollicitations extérieures qui nous empêchent d'entrer à l'intérieur de nous-mêmes pour être à l'écoute de Jésus qui désire demeurer en nous car lui aussi attend; il attend que nous nous ouvrons à la vie, à l'amour.

Celui que nous attendons, c'est le Christ Sauveur. C'est ce grand mystère que nous sommes appelés à contempler devant la crèche de Bethléem. Dieu a tellement aimé le monde qu'il a voulu, en son Fils, vivre au milieu de nous et avec nous. Il est entré dans notre condition humaine pour aimer, souffrir, mourir comme nous afin de nous entraîner dans une vie nouvelle. Le projet de Dieu pour l'humanité est un projet d'amour qui se



manifeste dans des gestes de salut. Jésus lui-même affirme : «Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu» (Lc

19,10). Les évangiles le montrent refusant et dénonçant les forces du mal, de haine, de peur qui habitent le cœur humain. On le voit secourir, soulager et guérir, à la fois les corps et les cœurs. Alors que les hommes se font de Dieu la fausse image d'un juge qui fait peur, Jésus révèle que Dieu n'est qu'amour et miséricorde, pardon et tendresse.

L'acte suprême de Jésus Sauveur se manifeste dans sa mort sur la croix et sa résurrection. «Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reconnu» (Jn 1,11). Sur son chemin il a rencontré l'opposition, la jalousie, la persécution et finalement la souffrance et la mort; il a pardonné à ceux qui l'ont fait souffrir. Il montre ainsi que seul l'amour permet d'affronter la mort. Lui-même affirme : «Je suis venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance» (Jn 10,10).

Dans ce frêle enfant déposé dans la crèche se joue toute l'histoire de l'humanité. Au cœur de cette Nuit très Sainte retentit la voix de l'ange : «Ne craignez pas car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire» (Lc 2,13). Exultons de joie en cette fête de la nativité de Jésus Sauveur. Il est venu et il vient encore nous délivrer de nos esclavages; il vient guérir nos maladies et pardonner nos péchés. Réjouissons-nous car «de sa plénitude nous avons reçu notre part des richesses de sa grâce; nous avons reçu bénédiction sur bénédiction» (Jn 1,16).



Je termine cette réflexion en donnant la parole au Pape François : «Quand nous entendons parler de la naissance du Christ, restons en silence et laissons parler cet Enfant; imprimons dans notre cœur ses paroles sans

détourner notre regard de son visage. Si nous le prenons dans nos bras et si nous nous laissons embrasser par lui, il nous apportera la paix du cœur qui n'aura jamais de fin. Cet Enfant nous enseigne ce qui est vraiment essentiel dans notre vie. Il naît dans la pauvreté du monde, car il n'y a pas de place à l'hôtellerie pour lui et sa famille. Il trouve abri et soutien dans une étable, et il est déposé dans une mangeoire. Pourtant, de ce rien émerge la lumière de la gloire de Dieu. À partir de là, pour les hommes au cœur simple, commence le chemin de la libération véritable et du rachat éternel. De cet Enfant qui porte imprimés sur son visage les traits de la bonté, de la miséricorde et de l'amour de Dieu le Père, jaillit la vie pour nous, ses disciples [...]

Dans une société souvent éprise de consommation et de plaisir, d'abondance et de luxe, d'apparence et de narcissisme, il nous appelle à un comportement *sobre*, c'est-à-dire simple, équilibré, cohérent, capable de saisir et de vivre l'essentiel. Dans un monde trop souvent dur avec le pécheur et mou avec le péché, il faut cultiver un fort sens de la justice, de la recherche et de la mise en pratique de la volonté de Dieu. Dans une culture de l'indifférence qui finit souvent par être impitoyable, que notre style de vie soit au contraire plein de piété, d'empathie, de compassion, de miséricorde, puisées chaque jour au puits de la prière».

Comme pour les bergers de Bethléem, que nos yeux puissent aussi être pleins d'étonnement et d'émerveillement en contemplant dans l'Enfant Jésus, le Fils de Dieu. Et devant lui que jaillisse de nos cœurs l'invocation :

«Fais-nous voir, Seigneur,
ton amour,
et donne-nous ton salut!» (Ps 84,8)

Noël païen ou Noël chrétien ?



Pierre-Marie Vill

Pour les entreprises, décembre est l'occasion d'engranger de faramineux bénéfices ou pour une société laïcisée de s'éclater en lâchant son fou dans des ribouldingues généreusement arrosées. Mais qu'en est-il pour nous chrétiens? N'est-ce pas plutôt le temps de se remémorer avec joie et amour la naissance de notre Jésus?

Le mot «noël» provient du latin *natalis* «de naissance», le mot «noël» est l'élision de la locution *natalis dies* «jour de naissance». Puis, «Noël est la fête chrétienne qui célèbre la Nativité, c'est-à-dire la célébration qui rappelle la naissance de Jésus-Christ».



Notre Noël commence avec l'annonce angélique faite aux bergers : *«Aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur»* (Lc 2,11). En ce monde, la naissance des princes est soulignée par des solennités et en déploiement exubérant de liesse publique. En ce qui concerne la naissance du Sauveur,

elle survient presque dans l'anonymat et dans l'indifférence générale. Qui se soucie, qui cherche ce nouveau-né : *«Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire»* (Lc 2,11-12). L'humble entrée du Sauveur dans l'histoire qui devait être une grande joie pour le peuple est accueilli avec froideur, sécheresse et insensibilité par la majorité, malheureusement encore...

Jésus s'est incarné pour nous faire don de la Vie : *«Le Fils de l'homme est venu, non pour*

être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs» (Mt 20,28). Oui, le petit-enfant de la crèche est le même Seigneur et Maître qui met le tablier pour servir et défendre sa petite brebis au prix de sa vie afin de la ramener saine et sauve.

Le projet de Jésus consiste à arracher toute l'humanité des ténèbres qui, siècle après siècle, menacent de l'engloutir. L'ennemi de nos âmes use de multiples stratégies passant de la violence la plus brutale aux plaisirs débridés jusqu'à l'écoeurement. Aucune perfidie ne lui répugne, il rôde comme une ombre maléfique, multipliant sans vergogne ses mirages de jouissances empoisonnées.

Ne nous laissons pas étourdir par la séduction tape à l'œil au point d'oublier notre Seigneur. Notre Sauveur n'a rien d'un triste sire à la figure lugubre, au contraire : *«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix»* (Jn 14,27). Jésus est la source de tout bonheur, gardons-lui la meilleure place en notre cœur et dans nos rassemblements. En accueillant l'Enfant Dieu c'est notre bonheur qui illuminera la vie du prochain.

Oui, mon Jésus, pardon pour ma désinvolture qui trop souvent m'incite à t'ignorer, à ne te réserver que des miettes de temps perdu. En ta miséricorde, par l'action de l'Esprit Saint et à la prière de Marie, transforme mon cœur en crèche vivante. Que la grâce de l'humilité soit douce paille pour ton repos et l'amour, le souffle chaud qui te console du désintéret généralisé. Ainsi mon âme perpétuellement sera en adoration auprès de toi mon Dieu.



La prophétie

Quand on demandait aux gens qui était Jésus, les réponses répondaient : «C'est le Prophète de Nazareth en Galilée» (Lc 7,16; 9,8; 24,19). En contemplant Jésus au cours de sa vie publique, nous découvrons à quel point il était docile à l'Esprit et combien les paroles qu'il proclamait et les gestes qu'il posait étaient inspirés. Jésus, le prophète par excellence, est lui-même le Verbe de Dieu, la Parole; il a prononcé des paroles qui bouleversent, consolent et redonnent vie. Tout ce que disait Jésus était prophétique puisque chaque parole venait de Dieu.

Quelques exemples : Jésus compare *le royaume des cieux* à *une graine de moutarde jetée en terre*. C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a poussé, elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent y faire leurs nids (Mt 13,31-32). Jésus prophétise que les guérisons qu'il accomplit et les foules qu'il attire rejoignent peu de gens. Un jour, ses paroles et gestes de salut dépasseront les limites de la Palestine, jusqu'à atteindre le monde entier (cf. Lc 13,29).



Jésus a aussi donné des prophéties de mauvais augure. À ses disciples qui s'extasiaient devant la beauté du Temple de Jérusalem, il lance cette parole : «Voyez-vous ces grandes constructions? Il ne restera pas ici pierre sur pierre; tout sera détruit» (Mc 3,2). Parfois, il adresse une prophétie spécifique à un individu : À Pierre qui promet de demeurer fidèle à son Maître même si tous l'abandonnent, Jésus dit : «Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois». En quelques heures, la parole de Jésus s'accomplit.

À la suite de Jésus, les apôtres ont eu la première responsabilité de transmettre la Parole. À ce moment de l'histoire de l'Église, ils n'ont pas eu besoin de faire appel à des inspirations prophétiques, ils se laissaient guider par la mémoire pour diffuser fidèlement ce qu'ils se rappelaient des paroles de leur Maître. Paul parle abondamment de la prophétie. Il insiste sur son importance qui a une puissance d'édification pour l'Église : «Recherchez avec ardeur les dons spirituels, surtout celui de prophétie» (14,1). «Celui qui prophétise construit l'assemblée de l'Église» (14,4-5).

Qui peut être prophète? Paul ne limite pas ce don à une élite de personnes. Il dit : «Vous pouvez tous prophétiser à tour de rôle» (1Co 14,31); c'est pour cela que nous avons besoin d'apprendre comment prophétiser. Paul précise que le «prophète est maître de l'esprit prophétique qui l'anime. Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix» (1Co 14,32-33). Il respecte la liberté et jamais il n'imposera à quiconque de parler en son nom dans un lieu ou un moment qui n'est pas convenable.

Le prophète, qui est-il? Il est - un *choisi de Dieu*, un *porte-parole* parce qu'un lien particulier l'unit à Dieu; - un *messenger de Dieu* car la parole dont il est porteur vient de Dieu; - un *serviteur de Dieu*, un *gardien d'Israël*, une *sentinelle*. Il est une sorte d'*éclaireur*. Il est un *visionnaire* : en raison de son intimité avec Dieu, il trouve dans les événements un sens que ses contemporains ne voient pas.

Quels sont les buts de la prophétie? - La prophétie *encourage*, c'est-à-dire ranime et donne espoir. - Elle *exhorte et corrige* en nous rappelant les exigences du Seigneur que nous avons oubliées. - Elle *inspire* en montrant aux personnes certains chemins de vie à prendre. - Elle *oriente et conseille* dans les choix essentiels, les décisions à prendre dans des besoins particuliers. Encore aujourd'hui, l'Église et nous-mêmes dans l'Église, avons besoin d'être guidés et orientés par Dieu. - Elle *affermit* la foi des croyants et même les ramène à la foi.

Comment se manifeste la prophétie? Par une poussée intérieure de l'Esprit, une lumière qui se présente avec évidence et qui est souvent, mais pas toujours, accompagnée de signes sensibles. Le prophète reçoit une «onction» spéciale, il sent dans son cœur qu'il est choisi de Dieu pour parler en son Nom. Il est envahi d'une force irrésistible et peut dire comme Jérémie : «*alors c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, je ne pouvais le supporter*» (20,9; 23,29). Il est donc important que la prophétie s'exprime au sein de nos veillées de prière. Cependant, elles ne doivent pas être trop nombreuses, ni trop longues, sinon, il y a un risque qu'elles ne viennent pas de Dieu mais de nous. Le succès du prophète ne se limite pas au nombre de prophéties mais à la fidélité et au courage à transmettre la parole de Dieu qu'il porte.

Rappelons-nous que dans l'Ancienne ou la Nouvelle Alliance, le peuple de Dieu montre qu'il ne croit pas que Dieu va parler. C'est ainsi encore aujourd'hui. Lorsqu'ils ont à prendre une décision ou lorsqu'ils s'interrogent face à certaines questions, de nombreux chrétiens consultent des experts, des astrologues, des magiciens, des diseurs de bonne aventure... mais combien de fois demandent-ils vraiment à Dieu la réponse et les lumières dans telle ou telle situation précise?

La parole se dit dans le silence. Il est donc important de faire silence pour entendre la parole de Dieu en nous. Il arrive souvent que la voix du Seigneur ne se fasse pas entendre parce que trop de préoccupations obscurcissent notre esprit et ferment notre cœur à la Parole. Il y a pénurie de prophètes dans le monde, dans l'Église, dans nos communautés car peu de personnes ont la force de se lever pour parler et agir afin d'aider à faire reculer ce qui déshumanise et faire éclater la vie. Demandons que se lèvent des prophètes dans notre Église.

Comment reconnaître une véritable prophétie? Une vraie prophétie - est en accord avec la Parole de Dieu, l'enseignement et la Tradition de l'Église et de ses représentants; - elle confesse Jésus Christ Seigneur et Sauveur; - elle glorifie les merveilles de Dieu et donne de bons fruits de l'Esprit Saint; - elle fait l'unité en nous et autour de nous et laisse dans la paix; - elle est donnée par une personne bien connue qui possède un grand équilibre sur les plans psychologique, spirituel et moral, une personne authentique, priante, imprégnée de la Parole de Dieu et possédant un bon jugement.

La prophétie se manifeste sous diverses formes : - *la parole prophétique* qui peut être un conseil qui vient de l'Esprit Saint (Ac 13,1-3); - *l'exhortation prophétique* qui est une parole qui redonne force, courage et espérance (Dt 31,6); - *les visions, les songes ou les images intérieures* qui se manifestent par une image ou une scène précise qui vient à l'esprit et qui suggère tel conseil, tel encouragement. Ex. : Joseph, le père de Jésus, a eu des songes prophétiques lui donnant des instructions précises; - *la prière inspirée* où Dieu pousse quelqu'un à prier à haute voix, d'une façon qui touche et convertit le cœur des gens qui l'entendent; - *le chant prophétique* qui décrit la bonté, l'amour et la grandeur de Dieu; - *les gestes prophétiques* qui consistent à vivre les prophéties en actes. Ex. : Élie jette son manteau sur Élisée pour en faire son successeur. Jérémie casse une cruche d'eau pour signifier le jugement de son peuple. Jésus lave les pieds de ses disciples. Les apôtres imposent les mains.

Comment se donne une prophétie? La prophétie se donne dans un langage clair, simple et bref. Elle s'inspire toujours de la Parole de Dieu. Elle est parfois donnée par plusieurs personnes, chacune ayant une partie de la prophétie. On assiste alors à une création prophétique. Souvenons-nous que la prophétie rend vivante la présence de Dieu. Elle n'annonce rien de nouveau car le Père, en envoyant son Fils, nous a tout dit. Elle nous rappelle, nous redit l'amour du Père pour nous. Il est important d'avoir une vie de prière intense, une grande docilité à l'Esprit Saint accompagnées d'une grande pauvreté et d'une profonde humilité pour se laisser enseigner par le Seigneur qui aime se servir d'instruments fragiles pour manifester sa puissance.

«Ne négligeons pas le don de prophétie» (1Th 5,20). En tout, laissons jaillir l'Esprit! _____

LANCEMENT DE L'ANNÉE DU GROUPE DE PRIÈRE RCC DÉGELIS

C'est avec une grande joie que mardi, le 21 septembre dernier, nous avons accueilli dans notre église paroissiale la présence de Sr Monique Anctil et de l'abbé Paul-Émile Vignola pour le lancement de l'année 2022-2023. Nous avons reçu un élan nouveau de l'Esprit Saint pour continuer l'année que nous avons débutée la semaine précédente. Le Seigneur, goûtant si bon, nous l'avons senti présent tout au long de ce court après-midi par les enseignements, le ministère d'imposition des mains, les prières de guérison, etc. Le sacrement du pardon avec Paul-Émile et notre curé Benoît fut un beau cadeau de guérison pour plusieurs personnes.

Que le Seigneur vous bénisse Sr Monique et Père Paul-Émile pour votre ministère et merci pour tout l'amour que vous savez si bien nous témoigner! Nous l'apprécions grandement.

RESSOURCEMENT 22 OCTOBRE 2022



«As-tu accueilli l'Esprit Saint dans ta vie?» Tel est le thème du ressourcement avec le Père Gilles Frigon comme conférencier, capucin du Sanctuaire du Sacré-Cœur et du saint Padre Pio à Pointe-aux-Trembles.

Pendant la journée, le P. Frigon a fait rire les gens et il a su activer, tel un feu, l'amour et la foi dans le cœur de tous les participants. Il débuta sa journée par le récit du Baptême de Jésus (Mt 3,13-17). Il a parlé de l'Annonciation

et de la Visitation de Marie nous démontrant la présence de l'Esprit Saint dans ces deux événements. Nous sommes tous remplis de l'Esprit Saint depuis notre baptême. Laissons-le agir en nous. La parole du Père dit : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur». La foi, c'est savoir que j'ai tout l'amour de Jésus en moi, c'est croire en **l'incroyable**. C'est l'adhésion de tout mon être à son être. Le P. Frigon, les larmes aux yeux, disait : «Tu ne verras jamais la limite de l'amour du Christ. Quand on a des épreuves, il faut remettre le dossier au Seigneur, il règle toujours cela de la meilleure façon. Devant une situation, il est important d'avoir une bonne attitude, je m'en occupe mais je ne m'en préoccupe pas.»

En alternance avec les enseignements, nous avons écouté des chants de Rémi Gagné qui correspondaient adéquatement aux enseignements. Le P. Frigon nous rappelait que les bienfaits de cette journée dépasseraient en abondance les murs de ce lieu. «Béni sois-tu Seigneur pour toutes ces merveilles que tu accomplis aujourd'hui et continueras d'accomplir» ajoutait le P. Gilles.

Une parole de ce bon prêtre a touché toute l'assemblée : «Dieu m'aime à mort.» Si je suis habité par Dieu, rien ne m'arrête car Dieu m'aime. Son amour est invincible et inépuisable comme dans le chant : «Rien, jamais ne nous séparera de l'amour.» **L'AMOUR A MIS EN MOI TOUT SON AMOUR.** Il faut demeurer en communion avec cet amour.

Chaque matin, offrir sa journée et remercier pour tous ses bienfaits. Le matin, Dieu est «pommé» sur moi. Comment veux-tu ne pas être heureux? Il n'y a rien qui peut empêcher Dieu de m'aimer.

Dieu nous a à l'usure, même les cœurs les plus endurcis ne résistent pas à l'amour miséricordieux. Dieu nous éduque à aimer du même amour que lui. On n'a pas besoin d'être extraordinaire pour être aimé de Dieu.

Le P. Frigon mentionnait : «Poutine a besoin d'un rein, je le lui en donnerais un sans attendre rien en retour, sans aucun jugement, aucun mépris; t'es bon ou t'es méchant, je t'aime quand même.» À être toujours en réaction, c'est perdre son temps. Le jugement dernier est accompli, je suis jugé de tout l'amour de Dieu. Je vais entrer dans l'émerveillement.

Le sacrement du pardon est un signe de l'amour inépuisable, Dieu tire toujours du bon de toutes nos bêtises. Par son pardon, Dieu nous donne la force de combattre nos revers. Le cœur de Jésus est un océan d'amour et de miséricorde. Avant l'exposition du Saint-Sacrement, ce fut l'écoute du chant «Ô Jésus, je t'aime» suivi de cette réflexion du P. Frigon : «En ce temps de prière, ouvre mon cœur à la dimension de ton cœur.»

Pendant le sacrement du pardon, l'exposition du Saint-Sacrement et l'imposition des mains, tout se fait en silence dans un cœur à cœur avec Jésus Eucharistie.

Tentations de Jésus au désert (Mt 4,1-11). 40 jours et 40 nuits sans manger, il eut faim et fut tenté par le démon.



1. Si tu es le fils de Dieu ordonne à ces pierres de devenir des pains. Jésus répondit : *«L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toutes paroles de Dieu».*

2. Sur le pinacle du temple :

«Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas car il est écrit : «Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains, ils te porteront...» Jésus lui dit : *«Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu».*

3. Sur une haute montagne, le diable lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire. *«Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes et tu me rends hommage.»* Jésus répondit : *«Retire-toi, Satan! Car il est écrit c'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras et à Lui seul tu rendras un culte.»* Alors le diable le quitta.

On est tous tentés par Satan de mettre nos talents à notre service pour nous-mêmes ou pour de l'argent. On veut bâtir notre petit royaume au lieu de bâtir le Royaume de Dieu. Résultat : isolement, discorde, fausseté, division, malaise, chicane. Ce qui bâtit le Royaume de Dieu, c'est l'amour, la justice, l'accueil, le partage. Dieu est providence, fais-lui confiance, il va toujours te donner plus. Suis-le, arrête de faire à ta tête. Dis au Père ce que Jésus a dit à son Père : «Que ta volonté soit faite et non la mienne». Il faut toujours et sans cesse se relever et marcher dans les voies du Seigneur. Tournons-nous vers Lui dans la patience et soyons confiants en sa toute-puissance.

Après ce fut la messe suivie de l'Effusion de l'Esprit Saint. Certaines personnes furent touchées dans leur corps. Il y a eu de belles paroles de prophétie. La journée se termina en remerciements sous forme de prières de louange et de témoignages. Les gens exprimaient ce qui les avaient touchés le plus dans l'enseignement et à travers le sacrement du pardon. Une personne a ressenti le souffle, le vent de l'Esprit autour d'elle et dans toute l'assemblée. Merci Seigneur pour cette belle journée qui portera du fruit comme l'a si bien dit le père Frigon : «Bien au-delà de nos murs et pour longtemps». Alléluia!



Témoignage

Je ne peux m'empêcher d'exprimer la joie reçue au lancement de l'année à St-Jean-de-Dieu. L'Esprit Saint a envahi mon cœur à travers les beaux chants de Sr Monique. Cette joie du Seigneur qui habitait mon cœur a produit l'abandon et la paix. J'ai été rejointe durant l'enseignement de Sr Monique par la Parole : «De toutes vos souillures vous serez purifiés, vous serez mon peuple et je serai votre Dieu». Ce Message de confiance et d'abandon a touché mon cœur. Et durant l'adoration au St-Sacrement, j'ai vécu quelque chose de très spécial. J'étais à l'écoute du Seigneur. Je le sentais vraiment là. Il m'a dit : «Tu es mon enfant bien-aimée et je t'aime».

Merci Seigneur pour cette journée qui reste gravée dans mon cœur!

Merci à Paul-Émile et Monique pour leur disponibilité à l'Esprit.

Almosa Beaulieu

En mémoire de...

Jacqueline Morin



C'est avec grande émotion que nous faisons mémoire notre chère Jacqueline, décédée le 16 octobre 2022. Depuis plusieurs années, elle participait fidèlement au groupe de prière du Renouveau charismatique de Rimouski. Elle nous laisse le témoignage d'une femme de foi profonde, discrète et courageuse. Nous gardons d'elle un très bon souvenir.

Aux parents et ami(e)s de Jacqueline, nos plus sincères condoléances.

Repose maintenant en paix dans la lumière du Ressuscité, chère Jacqueline.



La tombe est un berceau.

Mourir au monde, c'est naître à l'éternité.

Mourir, au fond, c'est peut-être aussi beau que de naître.

Est-ce que le soleil couchant n'est pas aussi beau que le soleil levant?

Un bateau qui arrive à bon port, n'est-ce pas un événement heureux?

Et si naître n'est qu'une façon douloureuse d'accéder au bonheur de la vie,
pourquoi mourir ne serait-il pas qu'une façon douloureuse
de devenir heureux? (Doris Lussier)

«Quand tout le monde dort encore...»

Jean Debruyne



La nuit de Noël, les premiers à entrer dans la fête, ce sont des bergers.

Ils sont les premiers à recevoir la nouvelle : «N'ayez plus peur, je vous annonce pour tout le peuple une grande joie!» Ces bergers ne sont pourtant pas des fabricants de la joie toute faite, préfabriquée et livrée à domicile, prête à être consommée. Ce ne sont pas des commerciaux de la publicité du bonheur ou des spécialistes du plaisir assuré sinon c'est remboursé. Non! C'est tout autre chose!

Si cette nuit-là fait appel aux bergers et non pas au maire ou au président de conseil général pour inaugurer la fête de Noël, c'est pour deux raisons.

La première, c'est que les bergers sont des gens qui vivent dehors, au grand air, et que dehors n'est jamais fermé, jamais verrouillé, jamais claqué la porte au nez. La seconde, c'est que les bergers sont des veilleurs, la nuit comme le jour. Allez savoir et qui pourrait dire si le berger est «encore» debout, alors que tout le monde est parti se coucher, ou si le berger est «déjà» debout, alors que tout le monde dort encore.

Si les bergers sont éveillés, c'est qu'ils veillent sur le troupeau.

Regardez ce qui se passe dans les Alpes depuis qu'on y a réintroduit des loups. Les troupeaux sont de plus en plus décimés et les bergers de plus en plus aux aguets. J'ai même appris par la radio que des bergers bénévoles se proposent pour prendre leur tour de veille afin d'empêcher les loups de venir en cachette se servir dans les troupeaux. Quoi qu'il arrive, le berger est en éveil, il est éveillé, et il veille. Le berger est là, il est présent. Le veilleur est celui qui ne se résigne pas. Il ne peut penser ou accepter que tout soit fini et qu'il n'y ait plus rien à faire. Il se bat pour vivre. Ce n'est pas parce que le jour est fini qu'il va se résigner à ce que tout soit mort, puisque le jour est mort. Le veilleur est un obstiné, un têtu qui ne renonce jamais à l'espoir. Il est sûr qu'un jour va venir, qu'un nouveau jour va naître. Veillez, c'est un verbe; surveiller, c'en est un autre. Celui qui surveille fait attention à ce que rien ne bouge, à ce qu'il ne se passe rien... Celui qui veille, au contraire, guette tout ce qui peut arriver, tout ce qui peut se produire, pour l'accueillir, lui être présent, lui être disponible, l'empêcher ou le soigner, le guérir ou lui ouvrir les bras.

Du coup, veiller, c'est aussi faire des choix. Qu'est-ce que je guette? Si je guette tout, je ne guette rien.

Veiller peut devenir le lieu d'une grande confusion entre ce que je guette et ce qui me fait envie! Est-ce que je veille dans l'attente de l'imprévu ou dans l'attente de ce qui me fait plaisir? Celui qui scrute le ciel n'y trouve pas le temps qu'il va faire, mais le temps qu'il fait. Il ne peut prévoir le temps qu'il

va faire que s'il sait lire les signes du temps et les signes des temps. Si je veille, c'est que le monde n'est pas fini, l'histoire n'est pas achevée. Si je peux veiller, c'est qu'il existe un avenir. Veiller, c'est permettre à l'avenir de venir. C'est faire que, quand l'avenir arrivera, quelqu'un soit là pour l'accueillir pour le reconnaître. C'est peut-être justement là que s'est glissée la fête de Noël.

Le veilleur, c'est d'abord celui qui ne sait pas!

Il ne sait pas ce qui peut arriver, ce qui peut se produire, ce qui peut survenir. Le veilleur est un pauvre. Tout n'est pas dans la mémoire de son ordinateur, tout n'est pas dans ses archives, tout n'est pas dans sa bibliothèque, dans sa tête, dans ses savoirs, dans son pouvoir. Le pauvre est celui qui attend, qui n'a rien, mais qui espère tout. Il ne sait pas d'avance. Il ne sait pas les horaires, il ne sait pas le programme. Il est bien obligé de veiller. Il est obligé de se tenir toujours prêt. Il sait qu'un événement peut se produire, mais il ne sait pas quand, ni où, ni comment. Il n'est pas haut placé, il n'a pas droit aux confidences, même si c'est écrit dans le journal, lui ne lit pas le journal. Même si c'est largement annoncé à la télévision, lui ne regarde pas la télévision. Même si un courrier a été envoyé pour informer, lui n'a pas de boîte aux lettres.

Le berger est un nomade, c'est un sans-domicile-fixe.

Et puis, il y a tout ce qui n'est jamais annoncé par le journal, tout ce qui n'est pas prévu par la télévision, il y a tout ce dont les médias ne parlent jamais, et c'est justement là que, chaque année, la fête de Noël, «la grande joie», tente de se glisser...



*«Le veilleur est un obstiné,
un têtard qui ne renonce jamais
à l'espoir»*



NOËL

Seigneur,

enseigne-moi

à te rencontrer dans

le plus profond de mon être,

dans la joie comme dans la douleur,

dans la prière, le travail, la détente,

dans le prochain que je côtoie chaque jour,

dans mon désir insatiable de bonheur.

Je veux renaître.

Noël

c'est ma rencontre avec toi, Seigneur.

